



Les Politiques Linguistiques Familiales de familles franco-mexicaines en contexte mexicain. Résultats d'une recherche doctorale

Adeline Pérez Barbier

Universidad de Sonora, Mexique

adeline.perez@unison.mx

<https://orcid.org/0009-0006-3645-2967>

Reçu le 13-06-2025 / Évalué le 18-08-2025 / Accepté le 22-10-2025

Résumé

Cet article vise à décrire les Politiques Linguistiques Familiales (PLF) de six familles franco-mexicaines résidentes de la ville d'Hermosillo, au nord du Mexique. Pour développer notre sujet, nous analysons -à partir d'un modèle théorique qui nous est propre- les pratiques linguistiques, la gestion, les émotions, l'idéologie et l'identité comme les cinq composantes des PLF. Nous identifions également les différentes tentatives, stratégies et décisions sur le choix des langues prises au sein des familles comme : une présence variée du français dans chaque famille, des voyages en France, des séjours prolongés en France, l'acquisition de ressources musicales, visuelles ou ludiques francophones, la gestion de la nationalité française de leurs enfants, des cours formels de français, entre autres. Ces outils favorisent chez les enfants de ces familles un bilinguisme et un biculturalisme, tous deux présents mais déséquilibrés où la langue dominante est l'espagnol et la culture dominante, la mexicaine.

Mots-clés : politiques linguistiques familiales, bilinguisme, biculturalisme

**Políticas Lingüísticas Familiares de familias francomexicanas en contexto mexicano.
Resultados de una investigación doctoral**

Resumen

Este artículo tiene por objetivo describir las Políticas Lingüísticas Familiares (PLF) de seis familias francomexicanas residentes de la ciudad de Hermosillo, en el norte de México. Para profundizar al respecto, analizamos – a partir de un modelo propio- las prácticas lingüísticas, la gestión, las emociones, la ideología y la identidad como los cinco componentes de dichas PLF. Asimismo, identificamos los diversos intentos, estrategias y decisiones sobre la elección de las lenguas dentro de las familias, como: una presencia variada del francés en cada familia, viajes a Francia, estancias prolongadas en Francia, la adquisición de recursos francófonos musicales, visuales o lúdicos, el trámite de la nacionalidad francesa de los hijos, cursos de francés formales, entre otros. En los hijos de las familias, estas herramientas favorecen un bilingüismo y un biculturalismo, ambos

presentes pero desequilibrados en donde la lengua dominante es el español y la cultura dominante, la mexicana.

Palabras clave: políticas lingüísticas familiares, bilingüismo, biculturalismo

**Family Language Policies of French-Mexican families in a Mexican context.
Results of a doctoral research study**

Abstract

The purpose of this article is to describe Family Linguistic Policies (FLP) among six French-Mexican families living in Hermosillo, capital of the state of Sonora in Northern Mexico. To elaborate on this subject – from a personal theoretical model –, we develop an analysis of language practices, management, emotions, ideology and identity as the five components of those FLP. We also identify different intents, strategies and decisions over language choice within the families, such as a varied use of French within each family, trips to France, academic and professional stays in France, musical, visual, or entertainment resources, management of French nationality for children, and French courses, among others. These tools favor bilingualism and biculturalism in the children of these families, both of which are present, although in unbalanced proportions, in a context where Spanish is the dominant language and Mexican culture predominates.

Keywords: Family language policy, bilingualism, biculturalism

Introduction

Cet article prolonge une publication antérieure parue dans le numéro 13 de 2023 de la revue *Synergies Mexique* et intitulée « Les politiques linguistiques familiales de familles mixtes franco-mexicaines en contexte mexicain. Support littéraire et théorique pour un projet de recherche » (Pérez Barbier, Cortez Román, 2023). Nous y avons présenté une révision littéraire sur les Politiques Linguistiques Familiales (PLF) ainsi qu'un modèle d'analyse intégrant les composantes proposées par Spolsky (2004) — pratiques, gestion et idéologie — auquel nous avons ajouté celles des émotions et de l'identité. Nous y définissons le terme de PLF comme un concept multidisciplinaire qui inclut l'analyse des décisions et des tentatives conscientes ou inconscientes des membres d'une famille d'utiliser une ou plusieurs langues dans leur foyer (Curdts-Christiansen, 2009).

Dans l'article que nous présentons ici, nous exposons les résultats de la recherche au cours de laquelle nous avons analysé les PLF de six familles franco-mexicaines résidentes dans la ville d'Hermosillo, au Sonora, dans le

nord du Mexique. La recherche se situe dans le cadre d'un projet doctoral et s'avère originale dans la mesure où la plupart des travaux sur le sujet des PLF analysent des contextes issus de l'immigration (ce qui n'est pas le cas du Mexique) ou bien, des contextes où la langue minoritaire (Lm) est stigmatisée (ce qui n'est pas le cas du français au Mexique).

Les objectifs de la recherche étaient les suivants :

- décrire les PLF de ces familles pour identifier leur influence sur le bilinguisme et le biculturalisme de leurs enfants ;
- décrire les composantes de ces PLF ;
- explorer les rôles des membres des familles ;
- explorer le type de bilinguisme et de biculturalisme des familles.

Les résultats qui sont exposés dans ce travail ont été obtenus à partir de l'analyse d'entretiens approfondis avec chaque famille : avec les parents dans tous les cas, et avec les enfants de la plupart d'entre elles. Parmi les six familles participantes se trouve ma propre famille puisqu'une partie de la thèse doctorale contient un chapitre autoethnographique.

Dans la thèse doctorale, les familles sont minutieusement décrites. Dans le cadre de cet article, il convient uniquement de préciser quelques aspects généraux :

Famille	Membre français (e)	Année de mariage	Nombre et âge des enfants
Famille B	Le père	2021	1 enfant : 2 ans
Famille Ch	La mère	2005	2 enfants : 9 et 12 ans
Famille H	Le père	2007	2 enfants : 12 et 15 ans
Famille A	Le père	2000	2 enfants : 17 et 20 ans
Famille C	Le père	1998	1 enfant : 22 ans
Famille autoethnographique	La mère	1981	2 enfants : 38 et 41 ans

Les catégories d'analyse sont basées sur les composantes des PLF proposées par Spolsky (2004) -pratiques linguistiques, gestion et idéologie- et complétées à partir de la révision littéraire par les composantes d'identité et d'émotions. Ce modèle théorique complémentaire a été amplement décrit dans notre article du numéro 13 de *Synergies Mexique*.

La présente contribution fait connaître les coïncidences et les aspects les plus marquants de chaque composante des PLF. Nous présentons également les décisions ou les actions des familles qui ont un impact vis-à-

vis de leur(s) langue(s) et, finalement, nous finissons par décrire le bilinguisme et le biculturalisme identifiés dans les familles.

1. Les pratiques (linguistiques)

Cette composante des PLF se focalise sur l'utilisation des répertoires linguistiques des familles, la fréquence avec laquelle elles incorporent le français (si c'est le cas) ou l'espagnol dans la communication intrafamiliale, ainsi que sur les situations qui les conduisent à utiliser plus fréquemment une langue qu'une autre.

L'origine de chaque famille se trouve, évidemment, dans le couple fondateur et c'est pourquoi nous avons analysé premièrement la langue employée dans ce couple à l'origine de leur relation et s'il y avait eu une transformation avec le temps ou le contexte géographique.

Trois couples ont maintenu la langue de leurs échanges oraux pendant toute la relation : deux d'entre eux se sont connus au Mexique et, comme les membres français avaient un bon niveau d'espagnol au moment de la rencontre, c'est la langue qui a été établie depuis le début comme langue commune. Le troisième couple qui a conservé la même langue tout au long de la relation a d'abord vécu plusieurs années en France avant de s'installer au Mexique, c'est donc la femme mexicaine qui a adopté le français comme la langue du foyer, et en raison aussi du fait que son mari français a encore des compétences limitées en espagnol.

Nous retrouvons dans les trois couples restants une transformation graduelle du répertoire. Pour l'un des couples, un séjour prolongé en France a favorisé une meilleure compétence linguistique au mari mexicain et l'a motivé à communiquer avec son épouse en français. Pour les deux autres, le membre français du couple a cédé la place à la langue majoritaire (LM), la langue du contexte dans lequel ils avaient migré, et c'est ainsi que l'espagnol a pris la place dans les échanges oraux avec le et la conjoint (e) au fur et à mesure que leur niveau d'espagnol s'améliorait.

En ce qui concerne la famille en soi et pas seulement le couple, nous avons observé qu'il n'y a pas d'uniformité des pratiques linguistiques ni des stratégies employées pour l'utilisation de la ou les langue (s) au foyer. Nous pouvons, cependant, identifier les pratiques linguistiques de chaque famille

dans un *continuum* selon la fréquence de l'apparition du français dans les communications intrafamiliales. Dans l'une des familles le français est utilisé dans toutes les communications orales intrafamiliales puisque la mère mexicaine a adopté cette langue ; dans une autre en revanche, la présence du français est pauvre et elle est réduite à quelques expressions ponctuelles et au fait que le père français est le seul émetteur. Dans une autre famille, les deux langues sont présentes de façon quasi équilibrée puisque la communication père (français)-fils est, en grande majorité, en français, tandis que celle de la mère (mexicaine)-fils est en espagnol. Une autre famille a commencé par des pratiques similaires à celles de la famille précédente. Cependant, quand la fille aînée a commencé sa scolarité, l'espagnol a pris le dessus. Le cas d'une autre famille met en relief le dynamisme des pratiques linguistiques : l'espagnol a été très utilisé pendant une période mais après des séjours prolongés en France et les filles y faisant leurs études professionnelles actuellement, le français a pris beaucoup plus d'importance dans la communication intrafamiliale.

Nous identifions donc une hétérogénéité de stratégies de communication dans les foyers ainsi qu'un dynamisme des pratiques linguistiques selon les différents contextes de vie de chaque famille : contexte géographique, voyages ou scolarisation.

Les compétences linguistiques en français du (de la) conjoint(e) mexicain(e) ont apparemment un impact sur ces pratiques : c'est là où le père ou la mère mexicain(e) a le plus incorporé la langue française à son répertoire que l'on remarque une plus grande fréquence de l'usage intrafamilial du français.

Il est commun dans toutes les familles d'incorporer le français dans des expressions quotidiennes de courtoisie ou de routine comme « bonne nuit », « à tout à l'heure », « bon appétit » ...

Parmi les pratiques de la langue française identifiées dans les familles nous reconnaissons quatre catégories différentes selon leurs objectifs et leurs emplois : 1. Les pratiques de communication orale intrafamiliale, c'est-à-dire, l'emploi d'un répertoire linguistique français dans les conversations ; 2. Les pratiques d'alphabétisation, celles avec lesquelles la famille essaie de développer la littéracie chez ses enfants comme symbole d'un bilinguisme « complet » ; 3. Les pratiques d'incorporation de ressources, où l'objectif est

de rendre la langue présente à travers divers matériels, par exemple avec des livres, des films ou des programmes de télévision ; enfin, 4. Les pratiques additionnelles sont celles qui ont des objectifs variés et liés aux trois autres pratiques, comme les conversations sur *WhatsApp* ou la lecture nocturne de contes en français.

En ce qui concerne la composante de Pratiques, il est important d'insister sur la caractéristique hétérogène de chaque famille, ainsi que sur son dynamisme, mais surtout sur le fait que la langue française est employée, certes, dans toutes les familles, mais avec des fréquences très variées.

2. La Gestion

La composante de gestion analyse, entre autres, les modifications effectuées sur la langue par les membres de la famille (Spolsky, 2004) ; raison pour laquelle dans cette section nous insistons sur les rôles que jouent les membres de la famille en relation avec ce répertoire linguistique. Même si les participants nient le fait de suivre des règles pour forcer l'utilisation d'une langue lors des communications intrafamiliales, il y a, de toute façon, des actions qui favorisent ou freinent le français dans les foyers.

Après l'analyse des témoignages des membres des familles, nous avons identifié et donc défini quatre types de rôles différents. Le rôle d'impulsion, joué surtout par les parents, consistant à donner un élan à la langue minoritaire (ici, le français), peut se présenter sous différentes formes : utiliser la langue française dans une conversation, insister pour utiliser la langue (ceci identifié par exemple par les conjoints mexicains), créer des espaces afin d'incorporer plus de français dans le contexte familial (acquérir des ressources bibliographiques, filmographiques, musicales ; ou alors, voyager, organiser des séjours en France). Enfin, le rôle d'impulsion peut aussi se présenter sous forme de sensibilisation, grâce à des conversations visant à insister sur la valeur du bilinguisme ou de la langue française.

Le deuxième type de rôle identifié est le rôle d'acceptation, qui consiste à accepter une condition établie par l'autre, et qui peut privilégier l'utilisation du français ou de la langue majoritaire (l'espagnol) ; par exemple, quand les enfants répondent dans la même langue que celle qui a

été utilisée pour leur adresser la parole, ou quand ils acceptent de suivre des cours de langue, entre autres.

Le rôle de résistance (troisième type de rôle) a été identifié surtout chez les enfants et il consiste à freiner l'utilisation du français, peut être en répondant en espagnol dans une conversation ou alors en refusant certaines conditions comme des cours de français.

Enfin, nous nommons rôle de récupération les actions effectuées par les enfants, principalement une fois devenus adultes et après avoir pris conscience de la valeur de leur bilinguisme. Ce rôle consiste à chercher des ressources et des espaces d'utilisation du français dans leur contexte ; c'est pourquoi il émerge souvent comme une réponse à l'inquiétude de perdre la langue ou au désir de la perfectionner.

Il est nécessaire de signaler que les rôles proposés dans cette typologie ne sont ni uniques ni statiques pour les membres de la famille, c'est-à-dire qu'une même personne pourrait se déplacer entre un rôle d'acceptation, de résistance, pour après accepter à nouveau et enfin récupérer l'utilisation d'une langue. Nous concluons donc que les rôles, tout comme les pratiques, sont dynamiques.

En ce qui concerne les actions des conjoints mexicains, selon nos résultats nous pouvons catégoriser leur agence¹ de deux façons différentes : d'un côté l'active, où le conjoint adopte le français pour l'incorporer à la communication intrafamiliale, et d'un autre, l'indirecte où le conjoint insiste pour que ce soit le conjoint français ou les enfants qui utilisent la langue.

Quant aux membres de la fratrie, leur individualité est mise en évidence dans cette recherche. Les familles avec deux enfants ont toutes témoigné des compétences linguistiques différentes chez chaque enfant ; dans certains cas il s'agit d'un contexte familial qui a permis à l'un des deux enfants d'être plus exposé à la langue, dans d'autres cas, la sœur aînée (une fois scolarisée) favorise l'espagnol comme langue de communication avec le frère benjamin, ce qui incorpore la langue dominante dans les conversations familiales. Dans une autre famille encore, c'est l'âge auquel les filles ont fait un séjour prolongé en France qui a eu une conséquence, la plus jeune développant moins d'accent « étranger » que l'aînée. Deux des familles

¹ En linguistique, le terme « agence » est utilisé pour désigner la capacité des individus à agir et à prendre des décisions.

interviewées n'ont qu'un enfant et nous constatons chez elles que l'absence d'un frère ou d'une sœur empêche toute complicité pour utiliser l'espagnol de façon plus fréquente dans le foyer.

3. Les Émotions

Cette composante associe les sentiments à l'utilisation de la langue, autrement dit, à réfléchir sur quelle langue mène à quelle émotion, ou quelle émotion mène à quelle langue du répertoire linguistique.

Les liens affectifs et familiaux sont souvent mentionnés par les membres des familles pour faire un choix identitaire ou national : ce sont les familles de souche qui rapprochent les participants d'un pays déterminé, que ce soit la France ou le Mexique. La recherche de ce lien est aussi l'une des raisons pour lesquelles les parents cherchent à transmettre la langue française.

Le désir d'exprimer une certaine émotion peut être le frein ou l'élan pour employer l'une des langues de la famille. En général, les parents vont préférer leur langue première pour exprimer la colère, l'amour ou l'humour et la même chose se produit avec les enfants qui identifient leur langue de préférence comme l'espagnol dans tous les cas². L'insécurité linguistique peut être aussi cause d'un frein à l'utilisation plus fréquente du français autant pour les conjoints mexicains que pour les enfants. La gêne se présente donc comme une émotion associée au fait de pouvoir commettre des erreurs en utilisant la langue, mais aussi -chez les enfants- au fait que, selon eux, utiliser le français pourrait être perçu comme présomptueux par l'environnement mexicain, du fait que c'est une langue de prestige (Barakos, Selleck, 2019).

Une autre émotion présente surtout une fois la langue utilisée, est la fierté. Les parents sont fiers de voir leurs enfants s'exprimer dans leur langue, et les enfants, après avoir pris conscience de la valeur du bilinguisme, sont fiers aussi de leur performance.

² Les enfants de cinq familles sur six ont été interviewés, au total huit enfants. Seul l'enfant d'une des familles n'a pas été interrogé du fait de son jeune âge (deux ans au moment de l'entretien avec les parents).

4. L'Idéologie

L'idéologie est définie comme ce que nos participants croient sur la langue (King, Fogle, 2017). Nous identifions une idéologie ouverte au bilinguisme avec des objectifs utilitaires, culturels, de connexion familiale ou formatifs. Ce bilinguisme est un objectif en soi pour les familles et il paraît clair pour les interviewés qu'il sera atteint grâce à une exposition à la langue. Il existe aussi chez les participants une conscience du déséquilibre qui existera dans le bilinguisme de leurs enfants et tous admettent volontiers que les compétences linguistiques sont et seront différentes dans chaque langue.

Dans certaines familles on remarque une réflexion sur les stratégies à suivre pour développer le bilinguisme des enfants : des séjours prolongés en France, des cours de français à distance, des voyages ou une utilisation fréquente du français dans les conversations parent français-enfant. Le modèle idéal de bilinguisme serait un bilinguisme actif et alphabétisé, ce qui ne se concrétise pas toujours.

L'association entre la langue et la culture fait aussi partie de l'idéologie des parents ; ce qui implique que la compréhension des marqueurs culturels français et une appropriation de la culture française deviennent des objectifs et donc le biculturalisme en soi aussi.

5. L'Identité

L'identité, une composante supplémentaire à celles du modèle proposé par Spolsky (2004), incorpore l'idée d'appartenance à une culture et, dans le cas de cette recherche, il s'agit d'identifier chez les membres de chaque famille des marqueurs de la culture française, de la mexicaine ou des deux.

Les histoires des parents français expliquent la complexité identifiée et la différence d'ancrage de leur identité française. Par exemple, deux des participants incorporent une troisième culture (espagnole et albanaise respectivement), une autre participante est née au Vietnam qui, à l'époque, faisait encore partie de l'Indochine. Elle a vécu en Afrique pendant sa petite enfance et, ensuite, elle a passé le reste de son enfance et sa jeunesse en France, pour finalement résider au Mexique depuis plus de 40 ans. Cette complexité aboutit chez les mères de trois familles à ce que Souza

(2015) a nommé « identité de l'arbre replanté », c'est-à-dire, l'apparition d'une nouvelle culture à partir de la combinaison d'une culture première (celle de leur origine) avec la culture du pays de leur immigration. Ceci se confirme chez une mère mexicaine qui, après avoir vécu pendant sept années en France, rentre au Mexique pour y élever son enfant et n'y retrouve plus vraiment son identité première. Il en va de même pour les deux mères françaises qui expliquent qu'après toutes ces années au Mexique, elles ne se reconnaissent plus totalement dans les codes ou les marqueurs de la culture française ou de leur pays d'origine.

De leur côté, les conjoints(es) mexicain(es) ont créé des liens avec la France aussi. À l'origine de ce rapport, on retrouve une appropriation de certains aspects culturels, une volonté de comprendre la culture, des liens affectifs créés en France lors de séjours et de voyages, ou bien des sentiments de nostalgie envers des espaces parcourus en France. Plusieurs participants affirment que la famille ou les amis rapprochent émotionnellement les personnes d'un pays, créant ainsi une sorte d'ancrage, une liaison évidente entre les composantes « émotions » et « identité ».

En ce qui concerne les nationalités des enfants de ces familles, ils possèdent tous les documents administratifs qui confirment leur nationalité française, même si tous (sauf un enfant) sont nés à Hermosillo. Les parents ont donc effectué les démarches nécessaires auprès du consulat de France, soulignant ainsi une recherche volontaire de l'identité nationale légalisée par des documents officiels.

Un marqueur culturel mentionné par tous les participants de la recherche réside dans la gastronomie qui permet de faire un lien avec les cultures d'origine. Dans les foyers, on incorpore des éléments culinaires français qui les différencient des foyers monoculturels, comme le pain, le vin et le fromage ou des pratiques précises considérées comme françaises comme accompagner les repas d'eau et non de boissons sucrées. On remarque aussi ce phénomène culturel dans une des familles où le père français musulman intègre son identité religieuse dans la gastronomie familiale par l'absence de produits dérivés du porc.

Si l'on est capable de reconnaître divers marqueurs culturels français, c'est grâce au contraste³. Dans les témoignages, on identifie la manière dont les participants réussissent à découvrir leur identité par le biais du contraste avec des coutumes de la culture dominante qui choquent ou par des remarques des personnes de leur entourage. Il convient de signaler que les remarques de la société mexicaine ne sont ni négatives, ni associées à une discrimination des enfants binationaux ou des parents français.

Puisque pour les parents il existe une association automatique entre langue et culture, il est certain que l'acquisition de la culture française chez leurs enfants représente un objectif. Ils adoptent donc, consciemment et inconsciemment, des pratiques culturelles françaises dans les foyers, parfois renforcées avec des voyages ou des séjours prolongés en contexte d'immersion en France. Les enfants deviennent conscients de leur biculturalisme au fur et à mesure qu'ils réussissent à différencier ou contraster les pratiques et les marqueurs culturels français de ceux de leur environnement dominant.

En effet, on identifie un biculturalisme chez tous les enfants des familles de la recherche. Cependant, comme on s'y attendait, il s'agit d'un biculturalisme non équilibré : ils possèdent les deux cultures, mais la mexicaine prédomine, et il en est ainsi pour toutes les familles sauf une où le jeune âge de l'enfant n'a pas permis de mener un entretien avec lui. En plus de son déséquilibre, le biculturalisme est, tout comme le bilinguisme, dynamique. Les expériences de vie comme les voyages et plus particulièrement les séjours prolongés en France, permettent une immersion culturelle si profonde que, le temps qu'ils durent, le biculturalisme se rééquilibre et favorise la culture française qui, dans cet espace-là, devient dominante.

6. Les Politiques Linguistiques Familiales (PLF)

Si on conçoit les PLF comme les tentatives et les décisions qui ont un rapport avec l'utilisation de certains modèles de langue dans le foyer, on

³ Selon Aguilar Gil (2020) : *"No entiendo de identidad sin contrastes, a cada nuevo contraste, una identidad nace en mí..."* (Je ne conçois pas l'identité sans contraste, à chaque nouveau contraste, une identité naît en moi...) p.39.

peut identifier des exemples divers dans les familles analysées. Il s'agit donc de décisions et de dynamiques de la famille qui ont un impact ou une relation avec la ou les langue(s) utilisée(s). À l'intérieur de ces PLF on retrouve une ou plusieurs des composantes décrites antérieurement, jamais de façon vraiment isolée puisque toutes les composantes se présentent de manière transversale.

Si l'on relève les composantes d'une PLF comme les séjours prolongés en France, par exemple, on constate d'abord qu'il s'agit bien d'une PLF puisque l'un des objectifs de la famille est la pratique du français, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une décision en rapport avec les langues familiales. Ici, la composante des pratiques est évidemment présente puisque ces séjours ont entraîné des conséquences sur les choix linguistiques dans les conversations. En plus de cette composante, on retrouve celle de la gestion quand il s'agit d'administrer le voyage et quand les membres de la famille jouent les différents rôles mentionnés auparavant. On observe aussi la composante des émotions qui inclut des sentiments de satisfaction, insatisfaction, nostalgie, sécurité pendant les séjours. La composante d'idéologie est aussi présente puisque la décision est prise par les trois familles qui ont eu recours à cette PLF grâce à des idées concernant les bienfaits du plurilinguisme. Les familles ont des objectifs linguistiques et identitaires liés aussi à une immersion et une acquisition culturelle où l'on reconnaît donc finalement la composante d'identité.

Une fois la PLF définie ainsi que l'importance de la transversalité de ses composantes, il faut identifier plus spécifiquement les PLF que les familles ont mises en place de façon consciente ou inconsciente.

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Utilisation de la langue française dans le foyer, avec fréquences et stratégies d'introduction variées pour chaque famille. • Voyages en France (toutes les familles) • Documents officiels de nationalité française pour les enfants (toutes les familles) • Présence dans le foyer de ressources francophones : musique, média, livres, vidéos (toutes les familles) • Lecture de contes en français aux enfants (trois familles) • Communication avec la famille française (grands-parents, oncles, tantes, cousins) (trois familles) • Cours de français (toutes les familles, dans le passé ou dans le futur) • Échanges académiques ou études professionnelles des enfants en France (trois familles, dans le passé, à présent ou dans le futur) • Séjours prolongés en France (trois familles) |
|---|

Tableau 1. PLF identifiées dans les familles analysées

De cette liste, il convient de préciser que les séjours prolongés en France, mentionnés par les trois familles, ont été vécus comme fondamentaux pour le perfectionnement linguistique chez les enfants ainsi que pour le développement de leur identité culturelle française. Ces séjours consistent en un changement d'environnement pour la famille, avec des durées d'environ un an, pendant lesquels les enfants ont été scolarisés dans des établissements français et les activités professionnelles des pères de chacune des familles ont favorisé ces expériences.

Une fois ces PLF mentionnées, nous proposons une catégorisation selon divers critères qui permettrait de mieux décrire l'impact de celles-ci sur le cheminement vers le bilinguisme ou le biculturalisme de chaque famille. D'abord, il est important d'établir une différence pour le critère de l'âge des enfants car une même PLF peut être abordée différemment si les enfants sont dans leur première enfance, s'ils sont adolescents ou bien adultes. Les types de PLF en relation avec ce critère seraient des PLF en construction ou planification, actuelles ou-conclues. Parmi les familles interrogées trois d'entre elles ont des enfants de moins de quinze ans, pour eux ou elles, plusieurs PLF sont en planification, par exemple les cours formels de français. Cette même PLF se présente dans les trois autres familles avec des enfants adultes comme une PLF conclue. Il faut expliciter aussi cette différence car, pour les familles ayant des enfants plus jeunes, la PLF se baserait principalement sur la composante d'idéologie, tandis que pour les autres c'est une PLF représentée plus évidemment dans la composante des pratiques ou de la gestion, même si toutes les composantes s'expriment d'une façon ou d'une autre dans les différentes PLF.

Une deuxième typologie est proposée par rapport au moment où les PLF sont mises en application dans les familles : si elles sont présentes tout au long de la vie familiale (ressources francophones dans les foyers) ou bien si elles sont ponctuelles à des moments précis (séjours en France).

Selon leurs objectifs, les PLF peuvent être linguistiques et donc orales ou d'alphabétisation, ou bien identitaires. En fonction des idéologies familiales, une même PLF pourrait bien avoir un objectif linguistique et aussi identitaire comme les voyages en France selon les témoignages de certaines familles.

Si le critère considéré est l'espace d'action de la PLF, nous proposons de faire la différence entre les internes, qui se produisent à l'intérieur des

limites géographiques du foyer comme les pratiques linguistiques dans le domicile familial, les externes, présentes à l'extérieur du foyer comme les voyages ou bien, les permanentes qui sont présentes à tout moment comme le fait d'avoir acquis la nationalité française.

Par sa capacité d'évolution, nous distinguons les PLF dynamiques des statiques. Les pratiques linguistiques seraient l'exemple parfait de PLF dynamiques, tandis que la présence de ressources francophones serait plutôt une PLF statique.

Pour finir, les raisons qui permettent l'émergence de la PLF dans la famille peuvent aussi la catégoriser comme naturelle, s'il s'agit d'une décision spontanée, ou corrective, si elle surgit comme une conséquence à une condition présente dans la famille ; par exemple, si on constate que la langue française n'est pas suffisante et que l'on décide d'inscrire les enfants dans un cours de français (situation précise d'une des familles interrogées).

Critère	Typologie
A. L'âge des enfants	En construction ou planification
	Actuelles
	Conclues
B. Le moment de leur application	Longitudinales
	Ponctuelles
C. Les objectifs	Linguistiques :
	- Orales
	- D'alphabétisation
D. Les espaces d'action	Identitaires
	Internes
	Externes
	Permanent
E. La capacité à évoluer	Dynamiques
	Statiques
F. Les raisons de leur application	Naturelles
	Correctives

Tableau 2. Proposition de classification des PLF

Il convient de signaler que les catégories ne s'excluent pas entre elles et que, selon l'analyse que l'on voudra réaliser de chaque famille, il sera plus pertinent d'insister sur une catégorie ou sur une autre. Pour éclaircir cette idée, nous proposons l'exemple d'une des familles participantes : le fait que leur enfant soit âgé de deux ans seulement oblige les parents à envisager certaines PLF dans le futur, sans connaître les conditions de leur mise en place ; ils imaginent que des cours de français seraient une bonne idée avec un objectif d'alphabétisation (typologie C) mais il est nécessaire d'insister sur le fait qu'il s'agirait donc d'une PLF en construction (typologie A).

De plus, une même PLF pourrait se traduire en typologies différentes selon les familles, par exemple la lecture nocturne en français peut être une PLF naturelle, spontanée pour certaines familles qui la considéreraient comme une pratique avec une forte charge émotionnelle de liaison affective entre le parent et les enfants, ou alors elle pourrait être classée comme corrective si l'idée était plutôt de compenser le manque de lecture en français.

7. Le bilinguisme et le biculturalisme

Du fait de la complexité du terme bilinguisme, il fallait le définir avant de pouvoir affirmer que nos participants seraient considérés comme bilingues. En nous référant aux bases théoriques de Grosjean (2008) nous avons décidé que nous considérerions l'enfant en tant que bilingue s'il utilisait le français et l'espagnol dans les répertoires de sa vie quotidienne et nous prendrions en compte les degrés de compétences linguistiques variés dans la production et dans la compréhension orales et écrites. Sur cette base, nous pouvons affirmer que tous les enfants des familles analysées sont bilingues.

Toutefois, un concept qui est devenu indispensable pour une description plus précise du bilinguisme dans ces familles est celui du bilinguisme passif qui est représenté par la personne qui est capable de comprendre une langue, surtout à l'oral, sans avoir les compétences linguistiques suffisantes pour la produire. C'est le cas de trois enfants, membres de deux familles différentes. Le reste, sept enfants membres de cinq familles, sont des bilingues actifs et quelques-uns (quatre de trois familles) sont complètement capables de lire et d'écrire en français.

Une même famille a un enfant bilingue actif et un autre passif. Ceci s'explique pour différentes raisons. Il s'agit de conditions différentes pendant leur première enfance : quand la fille aînée est arrivée dans la famille, la mère (française) avait une bourse pour faire ses études doctorales et ne sortait pas pour travailler ; ce qui a permis une communication mère-fille totalement en français jusqu'à ce que celle-ci commence l'école maternelle. Quelques années plus tard, quand le garçon est né, la mère avait fini ses études, elle allait travailler et les pratiques linguistiques étaient

différentes ; de plus, la fille aînée avait introduit l'espagnol acquis à l'école à la maison et la communication avec son frère se faisait dans cette langue. Voici l'exemple d'une famille qui obtient un résultat différent pour chacun de ses enfants, du fait de facteurs contextuels mais aussi de la gestion interne des rôles des membres de la famille.

Un autre aspect à mettre en relief est, à nouveau, le dynamisme du bilinguisme. Selon les histoires de chaque famille et leurs PLF, le bilinguisme n'est pas statique. Parmi les enfants bilingues actifs, on retrouve le cas d'une famille avec deux filles qui, pendant leur petite enfance, étaient passives, mais les PLF -les séjours prolongés en France dans ce cas particulier- ont favorisé la langue française et ont permis un bilinguisme plus actif. Quand les filles rentraient à Hermosillo, après chaque séjour, l'espagnol redevenait plus présent et l'utilisation du français diminuait car les pratiques linguistiques avec le père français se faisaient en grande partie en espagnol aussi ; une fois adultes, les filles font leurs études universitaires en France, ce qui à nouveau rend le français plus présent et le bilinguisme se rééquilibre à nouveau. Le bilinguisme est donc représenté par un *continuum* qui va et vient selon les contextes, les expériences de vie et les PLF.

Il reste important de signaler que cette notion de bilinguismes actif et passif ne peut pas être représentée en deux extrêmes puisqu'il ne s'agit pas d'un bilinguisme actif de perfection de compréhension et de production ni d'un bilinguisme passif sans aucune production en français, mais plutôt d'une utilisation des deux langues avec des compétences variées. Il s'agirait donc d'un phénomène similaire à ce que Grosjean (2008) nomme « le principe de complémentarité », c'est-à-dire, l'idée que chaque bilingue acquiert et utilise ses langues avec différents objectifs dans les divers domaines de sa vie et avec des personnes différentes. Dans cette recherche, tous les enfants (sauf le plus jeune de qui on ne peut pas encore avoir de témoignage direct) se sentent plus à l'aise et plus compétents en utilisant l'espagnol. Cela dit, si l'on revient à l'idée de dynamisme, il n'est pas certain que cette affirmation soit valable pendant toute leur vie. Par exemple, si les deux filles mentionnées ci-dessus restaient en France après leurs études pour y vivre ou pour fonder une famille avec un Français, par exemple, leur bilinguisme fluctuerait certainement.

Pour réussir le bilinguisme de ses enfants, chaque famille a insisté sur des PLF différentes ; c'est pourquoi associer ce bilinguisme à une seule stratégie serait une erreur. Pour l'une des familles il s'agit de la PLF des séjours prolongés ; pour deux autres c'est une combinaison de stratégie OPOL (*one parent-one language*)⁴, avec des voyages estivaux en France et un séjour prolongé ; une autre famille a basé la promotion du français sur le fait que la langue française est la seule employée à la maison, la mère mexicaine ayant adopté le français comme langue de communication avec son fils : cette stratégie est connue comme Lm@H (langue minoritaire au foyer). Pour une autre famille, on retrouverait la présence des deux langues avec les deux parents comme émetteurs, tandis que pour la dernière famille où le français est moins présent et les filles sont bilingues passives, le père français utilise le français parfois mais aussi l'espagnol.

En ce qui concerne le biculturalisme, il est plus difficile à détecter puisqu'il s'agit d'une catégorie invisible, qui se vit quotidiennement et qui est associée particulièrement à la composante d'identité. On considère comme biculturelles les personnes qui vivent avec des idéologies, des identités, des comportements, des attitudes et des émotions associées à la culture mexicaine et à la culture française, avec des degrés variés. Avec cette définition, on peut aussi considérer tous les enfants des familles participantes comme biculturels, mais encore une fois, on identifie un déséquilibre entre les deux cultures présentes avec une prédominance de la culture mexicaine dans tous les cas. La présence de la culture française est variée selon les familles, sa transmission étant plus organique qu'avec la langue qui oblige à des actions précises. En revanche pour la transmission de la culture, il suffirait pour les parents français de vivre avec les références avec lesquelles ils ont grandi. Les enfants explicitent leur biculturalisme avec des marqueurs gastronomiques, avec la connaissance d'une culture pop qui correspond à leur génération (chansons, émissions de télévision, bandes dessinées), ou bien avec des façons de se comporter et de penser qu'ils associent à la culture française (conception des relations amoureuses, de la vie d'étudiant célibataire, etc.).

⁴ La stratégie OPOL consiste en une communication entre les parents et leurs enfants où chaque parent utilise une langue pour parler à son enfant. Ici, le conjoint français utilise la langue française et le mexicain, l'espagnol. Dans ces exemples, la figure française est le père dans un cas, et la mère dans l'autre.

Conclusion

Avec une proposition de modèle théorique d'analyse où les PLF sont formées par les composantes de pratiques, gestion, émotions, idéologie et identité, nous avons mené une description détaillée de l'utilisation des langues française et espagnole dans les familles franco-mexicaines de notre recherche. Nous insistons sur l'idée du dynamisme que représentent les pratiques linguistiques, sur la gestion des membres des familles qui cherchent à favoriser ou à freiner la langue minoritaire, dans ce cas le français. Nous insistons particulièrement sur les émotions variées où l'on retrouve des sentiments comme la gêne, la nostalgie, la satisfaction, la fierté, entre autres, et aussi sur une idéologie ouverte au bilinguisme en le considérant comme un objectif utile, culturel, familial et formatif. On insiste finalement sur le fait que les familles aspirent toutes à la construction d'une identité biculturelle chez les enfants où la culture française a une place.

Il convient de signaler que pour ces familles, leur langue et culture minoritaires ne sont en aucun cas perçues péjorativement par la société dominante -la ville d'Hermosillo-. En effet, la langue française est une langue de prestige et, même si l'espagnol l'emporte dans plusieurs de ces familles, il s'agit plus de raisons de prédominance de la langue dans les divers domaines de la vie que d'un frein social où la langue serait évitée pour des raisons discriminatoires, comme ce serait le cas dans d'autres études (Hélot, 2004). Les familles franco-mexicaines ont le privilège de pouvoir transmettre et utiliser leurs deux langues sans problèmes et, si le français n'est pas plus présent dans certaines familles, ce n'est pas dû à un rejet discriminatoire de leur entourage.

Il serait intéressant d'explorer aussi les PLF dans d'autres configurations de familles car, dans notre recherche, même si les familles correspondent à des générations et des époques différentes, elles conservent tout de même une certaine homogénéité de différents critères tels que le niveau éducatif des parents puisque tous ont suivi des études professionnelles ou le niveau socioéconomique et la constitution de la famille, père, mère et enfant(s). Une analyse similaire avec des familles où ces conditions seraient différentes, pourrait peut-être modifier le type de PLF employées. Le phénomène de la transmission linguistique et identitaire à une troisième

génération resterait aussi un sujet à reprendre dans d'autres projets futurs qui permettraient d'amplifier ce champ de recherche encore très inexploré.

Bibliographie

Aguilar Gil, Y.E. 2020. *Ää : manifestos sobre la diversidad lingüística*. Almadía Ediciones.

Barakos, E., Selleck, C. 2019. « Elite multilingualism: discourses, practices, and debates ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*. DOI: 10.1080/01434632.2018.1543691

Curdt-Christiansen, X.L. 2009. « Invisible and visible language planning: ideological factors in the family language policy of Chinese immigrant families in Quebec ». *Language Policy*.

Grosjean, F. 2008. *Studying Bilinguals*. Oxford: Oxford linguistics University Press.

Hélot, C. 2004. « Bilinguisme des migrants, bilinguisme des élites, analyse d'un écart en milieu scolaire ». *Les Cahiers de la Recherche*. HEP Bejune, p. 8-27.

King, K., Fogle, L. 2017. Family Language Policy. In: McCarty, S. May (eds.), *Language Policy and Political Issues in Education, Encyclopedia of Language and Education*, DOI: 10.1007/978-3-319-02344-1_2

Pérez Barbier, A., Cortez Román, N.A. 2023. « Les politiques linguistiques familiales de familles mixtes francomexicaines en contexte mexicain. Support littéraire et théorique pour un projet de recherche ». *Synergies Mexique*, n° 13, p. 61-73. [En ligne] : https://gerflint.fr/images/revues/Mexique/Mexique13/perez_cortez.pdf [consulté le 10 juin 2025].

Souza, A. 2015. « Motherhood in migration: a focus on family language planning ». *Women's Studies International Forum*, n° 52, p. 92-98. DOI: 10.1016/j.wsif.2015.06.001

Spolsky, B. 2004. *Language Policy*. Cambridge: Cambridge University Press.



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>

